

Reschid, tu es sage comme Lockman, mais notre empire est un cadavre. »

Avec de telles prévisions, la victoire était difficile. La défaite était trop bien prévue pour n'avoir pas lieu. Ibrahim reçut l'infortuné Reschid comme un ami, comme un frère ; il le consola de sa défaite et lui prodigua les caresses. Une conduite si noble grandissait le vainqueur, mais ne calmait pas les blessures du vaincu. Tomber d'une si haute gloire dans un si profond abîme est bien capable de courber les plus fiers courages, de briser les plus énergiques volontés. L'orgueilleux vainqueur de Missolonghi était anéanti et l'empire entier ne valait pas mieux.

M. d'Angeville prétend qu'après la bataille, il se passa un fait inouï...

« Ibrahim, dit-il, pour conserver les formes de fidélité au sultan, se mit sous les ordres du grand visir qu'il avait pris, et ce dernier fut contraint d'ordonner le lendemain qu'on poursuivît les débris de sa propre armée battue la veille. » (1).

Voilà un fait qui nous semble, à nous Européens, dépasser les bornes du possible, le général turc eût-il été un lâche et le général égyptien un insensé.

Mais l'Orient est le pays des *Mille et une nuits* ; la contrée des rêves, des visions, des aventures inouïes. Rien ne s'y fait comme en Occident. L'historien est donc tenu parfois d'enregistrer des aventures qui sembleraient plutôt être du domaine fantaisiste des romanciers.

---

(1) *La vérité sur la question d'Orient et sur M. Thiers*, par le comte d'Angeville, ancien officier de marine, député de l'Ain. Paris, mai 1841, in-8, p. 14.